

nelle qui est préparé à tous les pécheurs, mais encore « ils avaleront, dit Ézéchiel, la coupe large et profonde de dérision et de moquerie, et ils seront accablés par les insultes sanglantes de toutes les créatures : » *Calicem sororis tue bibes profundum et latum : eris in derisum et in subsannationem, quæ est capacissima*¹. Tel sera le juste supplice de leur impudence.

Prévenons, messieurs, cette honte qui ne s'effacera jamais. Car ne nous persuadons pas que nous recevrons seulement à ce tribunal une confusion passagère; au contraire, nous devons entendre, dit saint Grégoire de Nazianze, que, par la vérité immuable de ce dernier jugement, Dieu imprimera sur nos fronts une « marque éternelle d'ignominie, » *notam ignominie sempiternam*². Et, ajoute saint Jean Chrysostôme, cette honte sera plus terrible que tous les autres supplices. Car c'est par elle, mes frères, que le pécheur, chargé de ses crimes et poursuivi sans relâche par sa conscience, ne pourra se souffrir soi-même; et il cherchera le néant, et il ne lui sera pas donné. O mes frères, que la teinture de cette honte, si je puis parler de la sorte, sera inhérente alors! O qu'il nous est aisé maintenant de nous en laver pour jamais! Allons rougir, mes frères, dans le tribunal de la pénitence. Hé! ne désirons pas qu'on y plaigne toujours notre faiblesse. Qu'on la blâme, qu'on la reprenne, qu'on la réprime, qu'on la châtie.

Le temps est court, dit l'Apôtre³, et l'heure n'est pas éloignée. Je ne dis pas celle du grand jugement; car le Père s'est réservé ce secret; mais je dis l'heure de la mort, en laquelle sera fixé notre état. En tel état que nous serons morts, en cet état immuable nous serons représentés au grand jour de Dieu. O quel renversement en ce jour! O combien descendront des hautes places! O combien chercheront leurs anciens titres, regretteront vainement leur grandeur perdue! O quelle peine de s'accoutumer à cette bassesse! Fasse le Dieu que j'adore, que tant de grands qui m'écourent ne perdent pas leur rang en ce jour!

Que cet auguste monarque ne voie jamais tomber sa couronne : qu'il soit auprès de saint Louis, qui lui tend les bras et qui lui montre sa place. O Dieu! que cette place ne soit point vacante! Que celui-là soit haï de Dieu et des hommes, qui ne souhaite pas sa gloire, même sur la terre, et qui ne veut pas la procurer de toutes ses forces par ses fidèles services. Dieu sait sur ce sujet les vœux de mon cœur. Mais, Sire, je trahis

¹ Ezech. xxiii, 32.

² Orat. xv, t. 1, p. 230. C'est dans la conscience même, εν τῷ συνειδήσει, que saint Grégoire veut que soit imprimée cette note d'une éternelle ignominie. (Édit. de Déforis.)

³ I. Cor. vii, 29.

Votre Majesté et je lui suis infidèle, si je borne mes souhaits pour vous dans cette vie périssable. Vivez donc heureux, fortuné, victorieux de vos ennemis, père de vos peuples; mais vivez toujours bon et toujours juste; vivez toujours humble et toujours pieux, toujours prêt à rendre compte à Dieu de cette noble partie du genre humain qu'il vous a commise. C'est par là que nous vous verrons toujours roi, toujours auguste, toujours couronné, et dans la terre et au ciel; et c'est la félicité que je souhaite à Votre Majesté, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

EXORDE

D'UN AUTRE SERMON

POUR LE MÊME DIMANCHE.

Gloire qui doit suivre les humiliations volontaires du Sauveur.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magna et majestate.

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée, avec une grande puissance et une grande gloire. Luc. xxi, 47.

Il y a cette différence, parmi beaucoup d'autres, entre la gloire de Jésus-Christ et celle des grands du monde, que la bassesse étant en ceux-ci du fonds même de la nature, et la gloire accidentelle et comme empruntée, leur élévation est suivie d'une chute inévitable et qui n'a point de retour : au lieu qu'en la personne du Fils de Dieu, comme la grandeur est essentielle et la bassesse empruntée, ses chutes qui sont volontaires, sont suivies d'un état de gloire certain et d'une élévation toujours permanente. Écoutez comme parle l'Histoire sainte de ce grand roi de Macédoine, dont le nom même semble respirer les victoires et les triomphes : « En ce temps, Alexandre, fils de Philippe, défit des armées presque invincibles, prit des forteresses imprenables, triompha des rois, subjuga les peuples, et toute la terre se tut devant sa face, saisie d'étonnement et de frayeur. » Que ce commencement est superbe, auguste ! mais voyez la conclusion. « Et après cela, poursuit le texte de l'historien sacré, il tomba malade, et se sentit défaillir, et il vit sa mort assurée; et il partagea ses États que la mort lui allait ravir, et ayant régné douze ans il mourut. » C'est à quoi aboutit toute cette gloire : là se termine l'histoire du grand Alexandre. L'histoire de Jésus-Christ ne commence pas à la vérité d'une

¹ I. Machab. i.

manière si pompeuse; mais elle ne finit pas aussi par cette nécessaire décadence. Il est vrai qu'il y a des chutes. Il est comme tombé du sein de son Père dans celui d'une femme mortelle, de là dans une étable, et de là encore par divers degrés de bassesse jusqu'à l'infamie de la croix, jusqu'à l'obscurité du tombeau. J'avoue qu'on ne pouvait pas tomber plus bas : aussi n'est-ce pas là le terme où il aboutit; mais celui d'où il commence à se relever. Il ressuscite, il monte aux cieus, il y entre en possession de sa gloire; et afin que cette gloire qu'il y possède soit déclarée à tout l'univers, il en viendra un jour en grande puissance juger les vivants et les morts.

C'est cette suite mystérieuse des bassesses et des grandeurs de Jésus-Christ, que l'Église a dessein de nous faire aujourd'hui remarquer, lorsque dans ce temps consacré à sa première venue dans l'infirmité de notre chair, elle nous fait lire d'abord l'Évangile de sa gloire et de son avènement magnifique; afin que nous contemplions ces deux états dissemblables dans lesquels il lui a plu de paraître au monde; premièrement le jouet, et ensuite la terreur de ses ennemis : là, jugé comme un criminel; ici, juge souverain de ses juges mêmes. Suivons, messieurs, les intentions de l'Église : avant que de contempler combien Jésus-Christ est venu faible, considérons aujourd'hui combien il apparaîtra redoutable; et prions la divine Vierge, dans laquelle il s'est revêtu miséricordieusement de notre faiblesse, de vouloir nous manifester le mystère de sa grandeur, en lui disant avec l'ange : Ave.

TROISIÈME SERMON

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Fondements de la vengeance divine. Le pécheur accablé par la puissance infinie contre laquelle il s'est soulevé, immolé à cette bonté étonnante qu'il a méprisée, dégradé et asservi à une dure et insupportable tyrannie, par cette majesté souveraine qu'il a outragée.

Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.

Seigneur, vous êtes juste, et votre jugement est droit. Ps. cxviii, 137.

La crainte précède l'amour, et Dieu fait marcher devant sa face son esprit de terreur avant que de répandre dans les cœurs l'esprit de charité et de grâce. Il faut que l'homme apprenne à trembler sous sa main suprême et à craindre ses jugements, avant que d'être porté à la confiance : autrement cette confiance pourrait dégé-

nérer en témérité et se tourner en une audace insensée.

Le Sauveur paraîtra bientôt plein de vérité et de grâce. Il vient apporter la paix, il vient exciter l'amour, il vient établir la confiance. Mais l'Église, qui est occupée durant ce temps de l'Avent, à lui préparer ses voies, fait marcher la crainte devant sa face, parce que toujours instruite par le Saint-Esprit et très-savante en ses voies, elle sait qu'il veut ébranler les âmes avant que de les rassurer, et donner de la terreur avant que d'inspirer de l'amour.

Entrons, chrétiens, dans ses conduites : regardons Jésus-Christ comme juge avant que de le regarder comme Sauveur. Voyons-le descendre dans les nuées du ciel avec cette majesté redoutable, avant que de contempler cette douceur, ces condescendances, ces tendresses infinies pour le genre humain, qui nous paraîtront bientôt dans sa sainte et bienheureuse naissance.

Que si vous pensez peut-être que le jugement a deux parties, et que si les méchants y sont condamnés au feu éternel, les bons aussi y sont recueillis dans un éternel repos, écoutez ce que dit Jésus-Christ lui-même. « Celui qui croit, dit-il, ne sera point jugé : » il ne dit pas qu'il ne sera point condamné, mais qu'il ne sera point jugé; afin que nous entendions que ce qu'il veut nous faire comprendre principalement dans le jugement dernier, c'est sa rigueur implacable, et cette terrible exécution de la dernière sentence qui sera prononcée contre les rebelles.

Qui me donnera, chrétiens, des paroles assez efficaces pour pénétrer votre cœur, et percer vos chairs de la crainte de ce jugement? O Seigneur, parlez vous-même dans cette chaire : vous seul avez droit d'y parler, et jamais on n'y doit entendre que votre parole. Mais, mes frères, dans cette action où il s'agit de représenter ce que Dieu fera de plus grand et de plus terrible, je m'astreins plus que jamais à le faire parler tout seul par son Écriture. Plaise à son saint et divin Esprit de parler au dedans des cœurs, pendant que je parlerai [aux oreilles du corps]. C'est la grâce que je lui demande par, etc.

Quod si nec sic volueritis disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi, ego quoque contra vos adversus incedam, et percutiam vos septies propter peccata vestra.... Et ego incedam contra vos in furore contrario..... Et conteram superbiam duritiæ vestræ..... Et abominabitur vos anima mea : « Que si, étant avertis, vous ne voulez pas encore vous soumettre à la discipline, mais que vous marchiez directement con-

¹ Joan. iii, 18.

² Lev. xxvi, 23, 28, 29, 30.

« tre moi, je marcherai aussi directement contre vous; je vous frapperai sept fois, c'est-à-dire, sans fin et sans nombre, pour vos péchés, et je briserai votre superbe et indomptable dureté, et mon âme vous aura en exécution. » [Le texte du Deutéronome] est plus court mais non moins terrible : *Sicut lætatus est Dominus bene vobis faciens vosque multiplicans, sic lætabitur subvertens atque disperdens*¹ : « Comme le Seigneur s'est réjoui en vous accroissant et en vous faisant du bien, ainsi il se réjouira en vous ravageant et en vous renversant de fond en comble. » Mais voici une troisième menace qui met le comble aux maux des pécheurs : *Eo quod non servieris Domino Deo tuo in gaudio cordisque lætitia propter rerum omnium abundantiam, servies inimico tuo quem immittet tibi Dominus, in fame, et siti, et nuditate, et omni penuria; et ponet jugum ferreum super cervicem tuam, donec te conterat*² : « Puisque vous n'avez pas voulu servir le Seigneur votre Dieu dans la joie et l'allégresse de votre cœur au milieu de l'abondance de toutes sortes de biens, vous servirez à votre ennemi que le Seigneur enverra contre vous, dans la faim, dans la soif, dans la nudité, et dans une extrême disette; et cet ennemi cruel mettra sur vos épaules un joug de fer par lequel vous serez brisés. »

[Je veux] suivre l'Écriture de mot à mot et de parole à parole : il ne faut point que l'homme parle, et je ne veux pas ici contrefaire la voix de Dieu ni imiter le tonnerre. Pour joindre ces trois passages, [réunissons] trois caractères. Dans le premier, la puissance méprisée; dans le second, la bonté aigrie par l'ingratitude; dans le troisième, la majesté et la souveraineté violées : et voici en trois mots les trois fondements de la vengeance divine, que le Saint-Esprit veut nous faire entendre. Vous vous êtes soulevés contre la puissance infinie, elle vous accablera. Vous avez méprisé la bonté, vous éprouverez les rigueurs. Vous n'avez pas voulu vivre sous un empire doux et légitime, vous serez assujettis à une dure et insupportable tyrannie.

PREMIER POINT.

Mais pour procéder avec ordre dans l'explication des paroles que j'ai rapportées, il les faut considérer dans leur suite. Voici la première qui se présente : *Quod si nec sic volueritis disciplinam* : « Que si vous ne voulez pas vous soumettre à la discipline. » Il leur met devant les yeux avant toutes choses la liberté du choix, qui leur est donnée; parce que c'est cette liberté qui nous

¹ Deut. XXVIII, 63.
² Ibid. 47, 48.

rend coupables, et dont le mauvais usage donne une prise terrible sur nous à la justice divine.

Pour entendre cette vérité, il faut savoir que Dieu, qui est par nature notre souverain, a voulu l'être aussi par notre choix. Il a cru qu'il manquerait quelque chose à la gloire de son empire, s'il n'avait des sujets volontaires; et c'est pourquoi il a fait les créatures raisonnables et intelligentes, qui, étant déjà à lui par leur naissance, fussent capables encore de s'engager à lui obéir par leur volonté, et de se soumettre à son empire par un consentement exprès. Cette vérité importante nous est magnifiquement exprimée dans le livre de Josué, où nous voyons que ce fidèle serviteur de Dieu ayant assemblé le peuple, leur dit ces paroles : « Si vous n'êtes pas contents de servir le Seigneur, l'option vous est déferée : » *Optio vobis datur* : « choisissez aujourd'hui ce qu'il vous plaira, à quel maître vous voulez servir, et déterminez à qui vous avez résolu de vous soumettre : » *eligite hodie quod placet, cui potissimum servire debeatis*¹. Et tout le peuple répondit : « A Dieu ne plaise que nous quittions le Seigneur; au contraire, nous voulons le servir, parce que c'est lui en effet qui est notre Dieu. » Josué ne se contente pas de cette première acceptation, et reprenant la parole, il dit au peuple : « Prenez garde à quoi vous vous engagez; vous ne pourrez servir le Seigneur, ni subsister devant sa face : parce que Dieu est fort, saint et jaloux, et il ne pardonnera pas vos crimes et vos péchés : » *Non poteritis servire Domino : Deus enim sanctus et fortis æmulator est*². Et le peuple répartit : « Non, il ne sera pas comme vous le dites, mais nous servirons le Seigneur et demeurerons ses sujets. » Alors Josué leur dit : « Vous êtes donc aujourd'hui témoins que vous choisissez vous-mêmes le Seigneur pour être votre Dieu et le servir : Oui, nous en sommes témoins³. »

Si j'entreprenais de raconter tout ce qui est à remarquer sur ces paroles, [il faudrait un] discours entier : mais [je me restreins à] ce qui importe à mon sujet. Vous jugez bien, messieurs, que Dieu en nous laissant l'option ne renonce pas au droit qui lui est acquis. Il ne prétend pas nous décharger de l'obligation primitive que nous avons d'être à lui, ni nous déférer tellement le choix, que nous puissions sans révolte et sans injustice nous soustraire à son empire. Mais il veut que nous soyons aussi volontairement à lui, que nous y sommes déjà de droit naturel, et que nous confirmions par un choix exprès notre dépendance

¹ Jos. XXIV, 15.
² Ibid. 16, 18, 19, 20.
³ Ibid. 22.

nécessaire et inévitable. Pourquoi le veut-il ainsi? Pour notre perfection et pour notre gloire. Celui à qui nous devons tout, veut pouvoir nous savoir gré de quelque chose : il veut nous donner un titre pour lui demander des récompenses. Que si nous refusons notre obéissance, nous lui donnons un titre pour exiger des supplices.

J'entends ici les pécheurs qui disent secrètement dans leurs cœurs, qu'ils se passeraient aisément de cette liberté malheureuse qui les expose au péché et ensuite à la damnation. Je suis ici pour exposer les vérités éternelles, et non pour répondre à tous les murmures de ceux qui s'élèvent contre ces oracles; et toutefois je dirai ce mot : O homme, qui que tu sois, qui te fâches de n'être pas une bête brute, à qui la lumière de ta raison et l'honneur de ta liberté est à charge, cesse de te plaindre de tes avantages, et d'accuser témérairement ton bienfaiteur. Si tu étais indépendant par nature, et que Dieu néanmoins exigeât de toi que tu te rendisses dépendant par ta volonté, peut-être aurais-tu raison de trouver ou l'obligation importune, ou la demande incivile. Mais puisque l'usage qu'il prétend de ta liberté, c'est [de travailler à ton bonheur en t'assujettissant à son empire]; ce qu'il exige est trop aisé, trop naturel et trop juste. On peut sans grand effort se donner à qui on est. Ce serait peut-être quelque violence, s'il fallait sortir de notre état et nous transporter à un domaine étranger. Il ne s'agit que d'y demeurer et d'y consentir. Enfin quand Dieu exige que nous consentions à être ses sujets, il veut que nous consentions à être ce que nous sommes, et que nous accommodions notre volonté au fond même de notre essence. Rien n'est plus naturel, rien n'est moins pénible, à moins que la volonté ne soit entièrement dépravée.

Aussi faut-il avouer qu'elle l'est étrangement dans tous les pécheurs. Car dès qu'ils ne veulent pas dépendre de Dieu, ils ne veulent donc plus être ce qu'ils sont. Ils combattent en eux-mêmes les premiers principes et le fondement de leur être. Ils corrompent leur propre droiture. Ils se rendent contraires à Dieu, et Dieu par conséquent leur devient contraire. Ils sont soumis à Dieu comme juge. Il les juge, parce qu'il connaît ce dérèglement. Il les hait, parce que les règles de sa vérité répugnent à leur injustice.

Rien, disent-ils, n'est contraire à Dieu, rien ne lui répugne, rien ne l'offense, parce que rien ne lui nuit ni ne le trouble. Dites donc qu'il ne se fait rien au monde contre la raison : poussez jusque-là l'extravagance de votre sens dépravé. Votre bien vous est ôté, mais la raison subsiste toujours : si cette faible raison humaine, combien plus la divine et l'originale ! Il faut qu'elle sub-

siste éternelle et inviolable, afin que la justice soit exercée. *Et erit in tempore illo, visitabo super viros defixos in facibus suis, qui dicunt in cordibus suis : Non faciet bene Dominus et non faciet male : et erit fortitudo eorum in direptionem*¹ : « En ce temps-là je visiterai dans ma colère ceux qui sont enfoncés dans leurs ordures, qui disent en leur cœur : Le Seigneur ne fera ni bien ni mal : et toutes leurs richesses seront pillées. » *Videbitis quid sit inter justum et impium, inter servientem Domino et non servientem ei*² : « Vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'impie, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert point. »

Il faut donc ici vous faire entendre à quoi nous engage notre liberté, et combien elle nous rend responsables de nos actions. Par cette liberté nous faisons la guerre à Dieu. Nous exerçons notre liberté par une audacieuse transgression de toutes ses lois : nous transgressons l'une et l'autre table. « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu³. » Où lui rendons-nous cette adoration? Se confesse-t-on seulement d'avoir manqué à ce devoir? Comme si ce premier de tous les préceptes n'était mis en tête du Décalogue que par honneur, et emportait le moins d'obligation ! Sanctifiez les fêtes. Croyez-vous en conscience avoir satisfait à l'intention de la loi par une messe qui dure moins d'une demi-heure, qui n'est jamais trop courte, où l'on est sans attention et sans respect même apparent? Le jour a vingt-quatre heures; et le reste devrait un peu participer à cette sanctification. Il me vient dans la pensée d'appliquer ici ce reproche : « Ce peuple m'honore des lèvres; mais son cœur est loin de moi⁴. » Mais nous ne l'honorons pas même des lèvres. Je ne sais qui je blâmerai davantage, ou ceux qui ne l'honorent que des lèvres, ou ceux qui ne l'honorent pas même des lèvres; ou ceux qui ne composent que l'extérieur, ou ceux qui ne composent pas même l'extérieur. Si bien que les fêtes ne diffèrent des autres jours, sinon en ce que les profanations et les irrévérences y sont plus publiques, plus scandaleuses, plus universelles.

Et pour la seconde table qui regarde le prochain, nous attaquons tous les jours son honneur par nos médisances, son repos par nos vexations, son bien par nos rapines, sa couche même par nos adultères. Disons après cela que nous ne marchons pas contre Dieu. Mais voici qu'il marche aussi directement contre nous. Voici Jésus qui descend de la nue pour détruire ses ennemis par le souffle de

¹ Soph. I, 12, 13.
² Mal. III, 18.
³ Deut. VI, 13.
⁴ Is. XXIX, 13.

sa bouche, et les dissiper par la clarté de son avènement glorieux.

Le faible s'élève contre le fort, le fort accable le faible. Le fort a offert la paix au faible; le faible a voulu combattre: il n'y a qu'à voir qui l'emportera et à qui demeurera la victoire. Si résistamment hautement à un souverain tel que Dieu, nous ne laissons pas toutefois que de vivre heureux, il s'ensuit que Dieu n'est plus Dieu; nous l'emportons contre lui, et sa volonté est vaincue par celle de la créature. Mais parce qu'elle est invincible, aucun ne peut être heureux que celui qui lui obéit; et il faut nécessairement que quiconque se soulève contre lui soit accablé par sa puissance.

C'est encore pour cette raison qu'il ajoute dans les paroles que j'explique: « Et je briserai votre fière et indocile dureté. » Vous vous endurecissez contre Dieu, il s'endurcit contre vous; vous vous attachez contre lui, et lui s'attache contre vous; vous, en homme, de toute la force de votre cœur; lui, en Dieu, de toute la force du sien, s'il m'est permis de parler ainsi. Hélas! il n'y a point de proportion, et la partie n'est pas égale: mais vous avez voulu le premier vous mesurer avec lui. Vous avez le premier rompu les mesures; et vous avez rendu juste [le traitement que vous en avez éprouvé]. Vous persévérerez, et il persévère. Vous persévérerez à retenir ce bien mal acquis, et je vois toujours dans vos coffres, dit le saint prophète¹, cette flamme dévorante, ce trésor d'iniquité, ce bien mal acquis qui renversera peut-être votre maison, et sans doute donnera la mort à votre âme. Persévérance humaine, opiniâtre, ah! Dieu vous opposera une persévérance divine, une fermeté inmutable, un décret fixe et irrévocable, une résolution éternelle. [Ils sont] incorrigibles: de là il les aura en exécration, parce que, les regardant comme incorrigibles, il frappera sans pitié et n'écouterà plus les gémissements. [Ils ressentiront] une haine, une aversion du cœur de Dieu.

Rentrez donc, pécheurs, en vous-mêmes, et regardez dans vos crimes ce que vous méritez que Dieu fasse de vous par sa vengeance. [Rien n'a pu vous toucher; tous les efforts]² de la bonté de Dieu ont été vains. [Elle prenait plaisir à vous faire du bien, et vous, vous n'en avez trouvé qu'à l'outrager.] Peut-elle souffrir [une si noire ingratitude?] Écoutez cette bonté méprisée, et voyez comme elle vous parle.

¹ Mich. vi, 10.

² On trouve ici dans le manuscrit cette note: *Un mot de la bonté de Dieu. Nous avons tâché de suppléer par les paroles qui sont entre deux crochets, ce que l'auteur avait intention d'ajouter. (Édit. de Déforis.)*

DEUXIÈME POINT.

Encore qu'un Dieu irrité ne paraisse jamais aux hommes qu'avec un appareil étonnant, toutefois il n'est jamais plus terrible qu'en l'état où je dois le représenter, non point, comme on pourrait croire, porté sur un nuage enflammé, ou sur un tourbillon foudroyant, [avec une voix] toujours menaçante, toujours foudroyante, et jetant de ses yeux un feu dévorant; mais armé de ses bienfaits et assis sur un trône de grâce. *No-lite contristare spiritum sanctum Dei in quo signati estis*¹: « N'attristez point l'esprit saint de Dieu dont vous avez été marqués comme d'un sceau. » Il se réjouit en faisant du bien, on l'afflige quand on le refuse. [Ce qui peut] affliger et contrister l'Esprit de Dieu, [c'est] non tant l'outrage qui est fait à sa sainteté, que la violence que souffre son amour méprisé et sa bonne volonté frustrée par notre opiniâtre résistance. C'est là, dit le saint Apôtre, ce qui afflige le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'amour de Dieu agissant en nous pour gagner nos cœurs. Dieu est irrité contre les démons; mais, comme il ne demande plus leur affection, il n'est plus affligé ni contristé par leur désobéissance. C'est à un cœur chrétien qu'il veut faire sentir ses tendresses: [il doit y] trouver la correspondance. De là naît le rebut qui l'afflige et qui le contriste, un dégoût des ingrats qui lui sont à charge.

*Sicut lætatus est Dominus bene vobis faciens vosque multiplicans, sic lætabitur subvertens atque disperdens*²: « Comme le Seigneur s'est réjoui en vous faisant du bien, ainsi il se réjouira en vous ravageant et en vous renversant de fond en comble. » L'amour rebuté, l'amour dédaigné, l'amour outragé par le plus injurieux mépris, l'amour épuisé par l'excès de son abondance fait tarir la source des grâces et ouvre celle des vengeances. Rien de plus furieux qu'un amour méprisé et outragé. Dieu a suivi, en nous bénissant, sa nature bienfaisante; mais nous l'avons contristé, mais nous avons affligé son Saint-Esprit; nous avons changé la joie de bien faire en une joie de punir; et il est juste qu'il répare la tristesse que nous avons causée à l'Esprit de grâce, par une joie efficace, par un triomphe de son cœur, par un zèle de sa justice à punir nos ingratitude, justice du Nouveau Testament qui s'applique par le sang, par la bonté même et par les grâces infinies d'un Dieu rédempteur.

*Ecce Agnus Dei*³: « Voici l'Agneau de Dieu. » *Jam enim securis ad radicem posita est*⁴: « La

¹ Ephes. iv, 30.

² Deut. xxviii, 63.

³ Joan. i, 29.

⁴ Matth. iii, 10.

SUR LES FONDEMENTS

« cognée est déjà mise à la racine. » La colère approche toujours avec la grâce; la cognée s'applique toujours par le bienfait même; et si la sainte inspiration ne nous vivifie, elle nous tue. Car d'où pensez-vous que sortent les flammes qui dévorent les chrétiens ingrats? De ses autels, de ses sacrements, de ses plaies, de ce côté ouvert sur la croix pour nous être une source d'amour infini. C'est de là que sortira l'indignation de la juste fureur, et d'autant plus implacable qu'elle aura été détrempee dans la source même des grâces. Car il est juste et très-juste que tout, et les grâces mêmes, tournent à mal à un cœur ingrat. O poids des grâces rejetées! poids des bienfaits méprisés! [Au contraire] tout tourne à bien à ceux qui aiment, même les péchés, dit saint Augustin¹, qui les abaissent, qui les humilient, qui les encouragent.

*A facie iræ columbæ*²: [Mettez-nous à couvert] « de la face irritée de la colombe. » *Operite nos à facie... Agni*³: « Cachez-nous de devant la face de l'Agneau. » Ce n'est pas tant la face du Père irrité; c'est la face de cette colombe tendre et bienfaisante qui a gémi tant de fois pour eux, de cet Agneau qui s'est immolé pour eux. La croix, la rédemption aggrave la damnation et accumule les crimes; elle y met le comble. *Sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cælo, et virtutes colorum commovebuntur; et tunc parebit signum Filii hominis. Et tunc plangent omnes tribus terræ, et videbunt Filium hominis vententem in nubibus cæli cum virtute multa et majestate*⁴: « Le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière: les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Mais alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel, et tous les peuples de la terre seront dans les pleurs et dans les gémissements, et ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. »

Méditons attentivement quelle prise nous donnons sur nous à la justice de Dieu par le mépris outrageux de ses bontés infinies. Qui donne a droit d'exiger: il exige des reconnaissances: s'il ne trouve pas des reconnaissances, il exigera des supplices: il ne perd pas ses droits. Les grâces que vous méprisez préparent une éternité bienheureuse. « La grâce; dit le Sauveur, est une fontaine d'eau jaillissante »: *Fons aque salientis*⁵. Quand donc vous êtes touchés, quand vous

¹ De Corrupt. et Grat. n° 24, t. x, col. 763.

² Jerem. xxv, 38.

³ Apoc. vi, 16.

⁴ Matth. xxiv, 29, 30.

⁵ Joan. i, 14.

ressentez quelquefois un certain mépris de cette pompe du monde qui s'évanouit, « de sa figure qui passe », de ses fleurs qui se flétrissent du matin au soir; quand, dégoûté de vous-même et de votre vie déréglée, vous regardez avec complaisance les chastes attraits de la vertu; [vous vous écriez dans l'amertume de votre cœur]: O chasteté! ô modestie! ô pudeur passée! ô tendresse de conscience qui ne pouvait souffrir aucun crime! O sainte timidité, gardienne de l'innocence! Mais ô force à faillir! ô hardiesse pour s'excuser, ô lâche abandon d'un cœur corrompu et livré à ses désirs! Que veut le Seigneur votre Dieu, sinon que vous vous attachiez fortement à lui, et qu'en vous y attachant vous viviez heureux? C'est pour cela que Jésus-Christ est venu au monde « plein de grâce et de vérité ». C'est pour cela qu'il nous a donné tant de saintes instructions, qu'il ne cesse de renouveler par la bouche de ses ministres. C'est pour cela qu'il a rempli tous ses sacrements d'une influence de vie, afin qu'y participant nous vivions. Si nous savons profiter de tous ces bienfaits, nous acquerrons par sa grâce un droit éternel sur lui-même pour le posséder en paix. Que si nous les méprisons, qui ne voit que nous lui donnons réciproquement un titre très-juste pour nous châtier par des supplices autant inouïs que ses bontés étaient extraordinaires? « Comme le Seigneur s'est réjoui en vous faisant du bien, ainsi il se réjouira en vous ravageant et en vous renversant de fond en comble: » *Sicut lætatus est Dominus bene vobis faciens vosque multiplicans; sic lætabitur subvertens atque disperdens.*

Et en effet il est juste qu'il mesure sa colère à ses bontés et à nos ingratitude, et que sa fureur implacable perce d'autant de traits un cœur infidèle, que son amour bienfaisant avait employé d'attraits pour le gagner. C'est pourquoi il ne faut pas se persuader que les grâces de Dieu périssent: non, mes frères, ne le pensons pas. Ces grâces que nous rejetons, Dieu les rappelle à lui-même; Dieu les ramasse en son sein, où sa justice les change en traits pénétrants dont les ingrats seront percés. Ils connaîtront, les misérables, ce que c'est que d'abuser des bontés d'un Dieu, de forcer son inclination bienfaisante, de le contraindre à devenir cruel et inexorable, lui qui ne voulait être que libéral et bienfaisant. Dieu ne cessera de les frapper de cette main souveraine et victorieuse dont ils ont injurieusement refusé les dons; et ses coups redoublés sans fin leur seront d'éternels reproches de ses grâces méprisées. Ainsi toujours vivants et toujours mourants, im-

¹ I. Cor. vii, 31.

² Joan. i, 14.